

sujet de la cause, le Pape répondit: "Dites qu'on vous encourage", et, à Mgr Touchet qui cherchait qui il devait charger à Rome de pousser l'affaire, Sa Sainteté suggéra avec bienveillance: "Chargez-en le Pape". Quand Pie X était encore le cardinal Sarto, il avait donné une lettre postulatoire à Mgr Touchet pour la béatification.

"Le Pontife suprême — ajoute Mgr d'Orléans — daigna ne pas oublier la promesse du cardinal. A l'audience qu'il accorda au promoteur de la foi, après son couronnement, il décida que la première réunion de la congrégation des Rites, en présence du Saint-Père, serait consacrée à la vénérable Jeanne. Lors de toutes mes visites à Rome, il me parlait de la cause de l'héroïne avec la plus visible sympathie. Sur sa table de travail, il y avait deux statues: celle du curé d'Ars et celle de la Vénérable. "Des miracles, me disait-il, des miracles, monseigneur, et nous la béatifierons, votre Jeanne." Lors d'une audience toute récente, il daigna même ajouter "qu'il désirait la béatification plus vivement que moi-même!"

UNE STATUE A MME DE SÉVIGNÉ, article de *M. Emile Faguet*, de l'Académie française (20 mars 1909).—Parler de Mme de Sévigné après avoir parlé de Jeanne d'Arc, c'est sans doute faire une transition du sacré au profane; mais c'est rester toujours en France et au pays de la gloire. M. Faguet s'étonne que la célèbre femme de lettres n'ait pas encore sa statue. Il en donne une raison spirituelle, et il développe sa thèse de la façon la plus vivante. Cela ne se résume pas, il faut citer.

Il y a deux choses qui, en France, mènent à tout: appartenir à une minorité et appartenir à une province. Les minorités et les provinces se soutiennent, se solidarisent, se tiennent aux coudes. Voulez-vous avoir une statue? Soyez de province. Voulez-vous en avoir deux? Soyez d'une province qui ait à Paris une colonie bien organisée. Voulez-vous n'en pas avoir? Ayez du génie, soyez de Paris et ne vous occupez pas de politique. Dans ces conditions-là vous êtes sûr de votre affaire. — Et c'est ainsi que tant de provinciaux de "gloire inférieure" ont leur statue à Paris et en province, et que Musset a attendu la sienne cinquante ans. Si les Musset étaient nés en province, non seulement Alfred aurait eu la sienne en 1858; mais Paul aurait eu la sienne en 1881. Et c'est ainsi que La Bruyère attend encore sa statue à Paris et que Mme de Sévigné attend la sienne pareillement. — Et en vérité c'est un peu honteux! A qui élèvera-t-on des monuments si ce n'est à ces gens-là? D'abord parce qu'ils ont eu du génie, et c'est déjà une raison; ensuite parce qu'ils ont *chanté* Paris, parce qu'ils ont conté son his-